

MISÈRE ET SOUFFRANCE

graines d'Espérance

Les 28 et 29 septembre prochains se tiendra à Besançon le Festival de l'Espérance. A l'origine de cette manifestation annuelle, deux frères prêtres, Pierre et Raymond Jaccard. Ils témoignent pour *Chrétiens Magazine* de leur mission auprès des lépreux et des handicapés les plus pauvres.

Chrétiens Magazine: *En quoi consiste votre mission? Quand a-t-elle démarré?*

Frères Jaccard: En 1967, nous sommes partis pour être aumôniers dans une léproserie au Cameroun. On s'est donc retrouvés au milieu des lépreux. Face à une terrible réalité : des gens mutilés dont les pieds pourrissaient, se traînant à quatre pattes... En guise de traitement, des pansements à refaire chaque jour. Depuis que les léproseries existaient, c'était le remède universel. Ces malades ne présentaient en fait aucun intérêt pour la science. Cette situation insoutenable va durer quatre ans. A la fin, n'en pouvant plus, nous allons trouver un ami chirurgien à Douala. Le diagnostic? Aussi lourd de conséquences qu'inattendu. Ce sont en fait les os du pied qui sont détériorés par des ostéites - des infections osseuses - et non directement par la lèpre.

Faire des pansements sur un pied atteint par l'ostéite ne sert à rien. Mais s'attaquer à l'ostéite en amputant la partie abîmée de l'os, c'est efficace. Ce chirurgien nous a dit : «Maintenant, allez-y, il faut vous lancer.» Tous les médecins professeurs de faculté et surtout les chirurgiens avec qui nous aurons l'occasion de travailler dans le monde entier nous ont aidés à établir des diagnostics sûrs, à

réaliser des actes opératoires les plus précis possibles sur les pieds et les jambes des lépreux. Là où nous arrivons trop tard, nous devons hélas pratiquer des amputations. On a appris ensuite à fabriquer des membres artificiels avec du matériel local. Une prothèse peu coûteuse a été mise au point.

C.M.: *Mais votre «champ opératoire» s'est vite élargi?*

Fr. J.: Tout le travail commencé avec les lépreux a en effet préparé ce que le Seigneur nous a demandé de faire par la suite sur d'autres terrains : les handicapés, les réfugiés - on a travaillé dans tous les grands camps de réfugiés du monde - et les enfants mal aimés de la rue.

Nous avons souvent dirigé des stages nationaux dans différents pays pour apprendre à des médecins chirurgiens à opérer des lépreux. Dans les missions, on a motivé des chirurgiens en retraite, des jeunes, des orthopédistes. C'est cela la multiplication des pains!

Notre vocation n'est-elle pas d'aider à ouvrir les yeux ou le cœur de ceux qui veulent se donner en faisant de leur vie un acte d'amour? De tisser des liens entre des hommes de bonne volonté?

Ainsi les stages que nous donnons ne sont pas seulement des cours techniques et pratiques. Nous cherchons à créer un esprit de partage, de rencontre, d'amitié et de coresponsabilité. A tous les niveaux de la chaîne. Un exemple : lors d'une visite dans un hospice de Pontarlier, au retour de notre première mission, nous avons rencontré des personnes âgées. Tristes et désœuvrées. Nous leur demandons si elles savent encore tricoter et nous leur parlons des lépreux qui ont très froid dans les moments de

crise. Pourraient-elles tricoter des couvertures pour les pauvres et les grands malades? L'idée leur plaît. Et nous leur expliquons comment procéder. «Ne faites pas la couverture toutes seules. Il faut que vous ayez besoin des autres et que toutes se sentent utiles. Faites des petits carrés et d'autres les coudront. Ce sera votre couverture d'amour. Il n'y aura qu'un seul fil qui va vous réunir : le service des pauvres et votre amour. Votre prière, tout en les tricotant, va les réchauffer. Depuis ce jour, des milliers de couvertures ont été envoyées dans une cinquantaine de centres et missions en Asie, en Afrique et à l'Est.

C.M.: *Dans les milieux que vous côtoyez, ravagés par la souffrance et la pauvreté, comment vivez-vous l'Évangile?*

Fr. J.: Il y a une ligne directrice dans notre vie : essayer d'être fidèle au réel. C'est, je crois, une habitude évangélique. Jésus nous demande d'être fidèles au réel. On peut parler du royaume de Dieu à des malades de la lèpre. Mais il y a peut-être une autre façon de procéder, c'est de se taire et d'agir de telle sorte qu'ils découvrent par l'intérieur que le Royaume de Dieu comme dit Jésus, c'est quelque chose de très intérieur. Au-dedans de nous.

Quand on voit des lépreux avec des pieds infectés, on sait ce que cela représente : c'est Jésus qui est devant nous et qui continue sa Passion dans son Corps qu'est l'Église. On n'a pas le droit de faire n'importe quoi avec les pieds de Jésus. Si on ne sait pas, on ne fait rien. Mais on ne peut pas gaspiller du matériel, perdre son temps et surtout faire semblant d'agir alors qu'on sait que ça n'aboutit pas. Je crois que cela a été notre grande lumière dans ce monde des lépreux où

1. Notre collaboratrice Michèle Valiergue a été chaleureusement accueillie par Pierre et Raymond Jaccard, malgré leurs nombreuses tâches.

2. A Soufanieh, les deux prêtres sont revenus édifiés par la simplicité de Myrna.

3. Les frères Jaccard n'hésitent pas à mettre «la main à la pâte». Ici, Raymond en compagnie d'une Petite Sœur de Mère Térésa à laquelle, il apprend la fabrication de prothèses très économiques».

4. La charité n'est pas qu'un mot. Dieu nous appelle tous à l'action - chacun selon ses moyens - à l'exemple des frères Jaccard qui sont tout donnés aux plus pauvres.



on a été envoyés : être vrai.

Notre chance est d'avoir eu des bases philosophiques thomistes très solides. Le premier souci de Saint Thomas d'Aquin dans sa recherche est la fidélité au réel. C'est le réel qui oblige à réfléchir, ce n'est pas nous qui formons des idées mais les idées viennent des choses et des personnes qui sont devant nous. Et cela, c'est très important, c'est l'Évangile.

Dans les stages où nous formons sur place un personnel autochtone, nous ramenons la technologie à l'essentiel en travaillant avec les matériaux locaux. Notre but : réaliser des appareils simples, peu coûteux que les pauvres peuvent payer.

C.M.: *Quelle place donnez-vous à l'Eucharistie dans votre vie de prêtres missionnaires?*

Fr. J.: A la fois, la vie qu'on a menée nous a fait découvrir l'Eucharistie et l'Eucharistie qu'on a voulu contempler nous a poussés à une vie authentiquement chrétienne. On s'est toujours trouvés dans ce milieu des pauvres et au fond, on était bien obligés d'approfondir la réalité de l'Eucharistie. Si je veux reproduire le mystère eucharistique, je suis acculé à agir comme Jésus. Ma vie doit être donnée de la même manière que la sienne. C'est là la vraie dimension eucharistique. C'est pour cela qu'on a toujours essayé d'être fidèles à l'adoration de l'Eucharistie, en relation très intime avec la messe.

Dans les villes, les villages, les camps de réfugiés, les léproseries ou les hô-

pitaux où nous dirigeons des stages de formation pour la fabrication de prothèses ou pour des interventions chirurgicales, le rythme de nos journées est identique. Nous nous levons vers 5 heures pour dire le bréviaire, prier le chapelet et assurer une adoration eucharistique d'au moins une heure avant de commencer notre travail manuel. Ce premier temps de prière est pour nous essentiel. Il nous permet de nous mettre face à ce que Dieu et l'Église nous demandent.

Ce chemin des personnes à aimer nous met en contemplation permanente, nous unit à tous ceux qui portent avec nous la mission, les grands malades, les handicapés et les religieux à qui nous l'avons confiée.

On ne peut faire aucune mission sans l'enraciner dans la souffrance d'un grand malade. Tout ce qui est la souffrance offerte, l'adoration, est la fondation, la base de notre mission. Quand on va travailler dans un milieu qui est si détruit, si démoli, il faut vraiment y aller avec le souffle de l'Amour, faire découvrir que Dieu n'est qu'Amour. Ne plus voir d'abord la forme physique du handicapé mais le cadeau que Dieu me donne à l'intérieur... Les handicapés ont une vocation extraordinaire aujourd'hui pour les parents et les autres. Le grand handicap de l'homme c'est d'être coupé de Dieu.

C.M.: *Cette année, le Festival de l'Espérance est dédié à Marie. Pourquoi?*

Fr. J.: Ce qui nous frappe le plus,

quand on se met à analyser la grande aventure de notre vie, c'est la place que Marie a prise et prend d'une façon radicale. Si on lit attentivement les pages de l'Évangile qui nous relatent la vie de la Sainte Vierge, on trouve toujours à la fois la disponibilité, l'ouverture à Dieu et sa grande humilité. Au fond, elle réalise un grand dessein de Dieu dans sa pauvreté, dans sa petitesse.

Lorsqu'on était au Cameroun, on vivait avec les lépreux, on avait une petite maison. Et puis Dieu intervient, il nous demande d'être disponibles, tout accueillants et ouverts comme il l'a demandé à la Sainte Vierge. Comment cela s'est-il passé? D'une façon très simple. Notre évêque nous a demandé d'écrire ce que l'on faisait. Sans ce livre, on ne nous aurait pas appelés dans 50 ou 60 pays du monde. Le titre du livre donne vraiment le fond de notre travail pendant 25 ans : *Pour une réinsertion authentique des lépreux*. Par le travail? Non. Par une chirurgie plus humaine. Il y avait des chirurgiens dans le monde des lépreux mais ils étaient spécialisés dans la très belle chirurgie, en particulier sur les mains. Sur les pieds, on ne trouvait personne. C'est pour ça qu'on a mis au point une chirurgie et un appareillage fonctionnel pour que le lépreux puisse d'abord gagner sa vie et nourrir sa famille. Ce livre qui nous a été demandé par notre évêque et donc par l'Église a été diffusé un peu partout; c'est grâce à lui qu'on est sortis de notre petit trou du Cameroun. On aurait pu imaginer



une vie entière passée dans cette léproserie comme Marie à Nazareth... Dieu voulait autre chose et il nous l'a indiqué.

C.M.: Marie apparaît aujourd'hui en différents points du monde. Sur quels lieux d'apparitions êtes-vous allés?

Fr. J.: Nous aimons beaucoup Medjugorje, parce qu'on s'y retrouve vraiment. La Sainte Vierge demande des choses essentielles pour le développement de notre vie chrétienne et à plus forte raison pour notre vie de prêtre. On dit qu'elle ne parle pas d'engagement politique. Ce qu'elle demande, c'est de mettre l'Évangile en pratique. Ne croyez-vous pas que si les chrétiens le faisaient vraiment, il y aurait des bouleversements radicaux dans la vie des hommes? On a la chance parce qu'on voyage beaucoup de découvrir les endroits où la Sainte Vierge est apparue. Par exemple à Banneux en Belgique, la Vierge des Pauvres.

Chaque année, on y va au moins deux fois, pour y rencontrer des familles qui ont adopté des enfants handicapés mentaux. A la fin du mois de juin, il y avait à Banneux 53 familles avec 272 enfants et parmi eux 132 enfants handicapés mentaux adoptés. Voilà la Vierge des Pauvres. A Mexico, notre première démarche c'est d'aller voir Notre Dame de Guadeloupe.

Quand on passe par Paris, et cela arrive souvent, c'est une joie de se rendre à la rue du Bac. On a l'impression que la Sainte Vierge nous dit : «Je suis votre maman, demandez-moi

tout. Il y a tant de grâces que je voudrais donner et que je ne peux pas donner parce qu'on ne me les demande pas.» C'est le message en profondeur de la rue du Bac.

L'année dernière, nous sommes allés à Damas ouvrir un centre d'appareillage pour amputés. On travaillait tout près de Soufanieh, et à la première occasion, on a rendu visite à Myrna pour lui dire ceci : «Toi qui vois la Sainte Vierge de temps en temps, dis-lui qu'on est heureux qu'elle soit notre maman et qu'elle nous aime à la folie. Répète-lui encore qu'on est tellement heureux qu'elle soit notre maman qu'on veut la choisir comme notre mère tous les jours.»

Avant même que notre amie traductrice lui transmette cette deuxième demande, l'huile coulait des mains de Myrna. On a été témoins dix fois de l'écoulement d'huile et à chaque fois, cela nous a beaucoup impressionnés. Mais le plus merveilleux là-bas, c'est d'abord que, tous les jours, des catholiques, des orthodoxes et quelquefois des musulmans viennent prier la Sainte Vierge tous les jours.

L'entretien avec les frères Jaccard aurait pu durer pendant des heures mais ils avaient un avion à prendre pour Mexico. En Amérique latine ils s'occupent tout spécialement de lutter contre «la lèpre morale» qui s'étend à une vitesse vertigineuse: la prostitution des enfants et adolescentes.

On vous recommande *Pour le monde au service des petits*. R. et P. Jaccard. Ed. Nouvelles Cité. 60 F.

La lèpre morale aussi

La prostitution en Amérique du Sud fait des ravages, la drogue aidant. Les mal aimées de la rue sont des femmes, des fillettes, vivant dans une grande pauvreté. Leur nombre se chiffre par milliers. Des jeunes garçons sont aussi touchés par ce fléau.

Depuis 10 ans, Pierre et Raymond Jaccard sont appelés par les Sœurs adoratrices de Colombie, Santo Domingo et de l'Équateur pour une collaboration dans leur lutte.

Les Sœurs consacrent leur vie aux jeunes femmes mal aimées en les aidant à retrouver leurs vraies valeurs féminines par un travail normal. Par leur prière, spécialement par l'adoration eucharistique de jour et de nuit, elles supplient Dieu pour leurs amis de la rue, qui ont presque toutes des enfants.

Chaque jour, ces femmes viennent suivre des cours pour apprendre un métier: couture, tissage, tricot, coiffure, etc. Bien au-delà du travail, une amitié se noue et la confiance mutuelle grandit. Elles reprennent goût à la vie et découvrent les valeurs cachées de leur être de femme. Les Sœurs ont à faire face à des besoins matériels aussi bien que spirituels. Dans les ateliers d'apprentissage une catéchèse, une vie de foi et de charité sont assurées au jour le jour.

Les prêtres acceptent de venir célébrer l'Eucharistie pour nous, confient les sœurs, mais ils ont beaucoup de mal à accueillir les femmes de la rue. Très peu de prêtres les aident à vivre

une nouvelle vie d'union intime avec Dieu.»

C'est pourquoi les frères Jaccard viennent chaque année durant un mois pour aider les Sœurs dans leur mission.

«Les mal aimées de la rue savent qu'elles sont capables d'une autre vie, témoignent les frères. Il faut attendre le moment propice et leur en donner la possibilité. Elles attendent qu'on leur parle le vrai langage de l'Eglise. Vivant dans un monde où le faux et le mensonge sont rois, elles ont d'emblée l'intuition du geste vrai et de la parole qui sonne juste.» L'Eucharistie est pour elles un moment de joie car on leur fait souvent sentir que leur place n'est pas dans une église. Beaucoup se confessent, même celles qui sont encore dans la prostitution. Nous leur rappelons les deux conditions pour pouvoir se confesser et communier:

- désirer de tout leur cœur quitter la prostitution;

- être déjà inscrite à un des ateliers des Sœurs.

La collaboration avec les frères ne s'arrête pas au plan spirituel. Toute une trame de relations fraternelles couvre les 9 000 km qui séparent ces pays d'Amérique latine avec la France. Dernièrement, suite au Festival de Besançon de 1990, l'association P.A.S. (Partage - Amour - Service) a été créée pour aider les Sœurs adoratrices.

Grâce aux dons envoyés par ces groupes d'amitié, les femmes sont aidées pour l'achat de machines nécessaires à leur travail. Une mini-entreprise de confection a été lancée. Les Sœurs ont fait aussi l'acquisition de terrains pour la construction de maisons, de locaux de formation et de soins.

Mais les besoins sont immenses. L'achat de machines, la construction de maisons restent une priorité.

«C'est en l'aidant à se procurer un instrument de travail que vous pouvez participer à la sortie de la prostitution d'une maman de la rue» expliquent les frères.

Michèle Valiergue

Si vous désirez soutenir les causes des Frères Jaccard, leur adresse:

Si vous souhaitez aider plus spécialement les Sœurs adoratrices, le préciser au dos de votre chèque.

On vous recommande *Pour le monde au service des petits*. Raymond et Pierre Jaccard. Ed. Nouvelles Cité. Format 13 x 20 - 60 F.

Festival de l'Espérance Besançon - 28 et 29 septembre 1991



Le Festival de l'Espérance s'est mis en place progressivement. «A l'image de l'Eglise, du petit grain de sénevê, précisent les Frères. Il fallait témoigner de ce que nous vivions en mission. On le devait à nos anciens paroissiens de Besançon auxquels nous sommes toujours restés très unis. Assez vite on s'est aperçus que nos amis avaient des choses beaucoup plus intéressantes à dire que nous!» Cette manifestation qui rendait compte de leur travail sur le terrain, tout en permettant de sensibiliser leurs amis aux misères des lépreux et des plus démunis, a pris une ampleur nouvelle au cours des ans. La chaude amitié des années 70 s'est ouverte aux dimensions d'une espérance authentique. Beaucoup de témoins se font entendre à ces journées d'amitié missionnaire. La liste est longue de tous ceux qui viennent crier leur espérance de vivre et de faire vivre ceux qui n'ont pas de voix: handicapés, polios, foyers d'enfants adoptés, femmes de la prostitution, buveurs guéris, anciens prisonniers... Documents, conférences, témoignages, prières, adoration permanente remplissent ces deux jours. «Ce sont des journées de ciel dans nos cœurs.» Chaque année, depuis 25 ans, aux alentours de la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le Festival réunit un nombre croissant

de participants. Ils étaient 17 la première fois, et en 1987 plus de 2 500. Le petit grain de sénevê est devenu un grand arbre.

Programme 91
(28 et 29 septembre)
Thème du festival: Marie

- samedi 19 h: Marie, transparence de Dieu (récitation du chapelet suivie de conférences: Père Laurentin, Père Rey-Mermet, Jean-Pierre Dubois-Dume, Jean-Louis Barré).

- dimanche matin: Marie, tendresse de Dieu (récitation du chapelet médité par Vassula, Eucharistie suivie de divers témoignages).

- dimanche 14 h: Marie, Reine de la Paix et de l'Unité.

(Témoignages de Vassula Ryden, mystique orthodoxe, Myrna et Nicolas de Soufanieh en Syrie, Père Elias Zalhaoui de la paroisse Notre Dame de Fatima à Damas en Syrie.

- fin d'après-midi: clôture du festival (récitation du chapelet en plusieurs langues animée par Myrna, Nicolas et le Père Zalhaoui).

Lieu: Palais des Sports de Besançon
(près du stade Léo Lagrange).

UN WEEK-END DE FOI (très peu coûteux) AUQUEL CHRÉTIENS MAGAZINE VOUS ENGAGE VIVEMENT (toute l'équipe sera présente).

Pour permettre à tous de s'y rendre, des cars de «ramassage» sont organisés aux départs de Bretagne, Anjou, Touraine, PARIS. Coût: 300 F. Possibilité de dormir dans les cars-couchettes ou chez l'habitant (gratuit). S'inscrire de toute urgence en téléphonant au 43 04 14 80 (depuis Paris, composer le 16-43 04 14 80).

Vous pouvez aussi vous y rendre par vos propres moyens en vous inscrivant impérativement avant le 18 septembre pour l'hébergement auprès de: Madame Jacqueline ELLUL, 2D, rue Midol, 25000 Besançon. Tél.: 81 50 59 47 et 81 80 87 51.